

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1935-02-17

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1935-02-17, 1935-02-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14541>

Copier

Information sur la lettre

Date 1935-02-17

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Hommage
à
Fidelis
Lille
Vrai
ami
R. Martin
Jany

Nice. 17 février 35

Cher ami, j'ai chaque mois une
petite sueur en voyant que vous
annoncez si obstinément des fragments
de Thibault... Je cherche toujours, en
vain, dans cet ensemble qui s'édifie
peu à peu, un "morceau" détachable
pour la N. R. F. - Et je me "persuade",
- comme dit fide - que, si cela vaut
quelque chose, c'est par la masse ; et
qu'il ne servait, ni dans l'intérêt
de Thibault, ni dans celui de la
revue Je sais bien qu'on peut
annoncer, et que cela n'en fait
personne. Mais je voudrais bien
que vous, directeur, n'y comptiez
pas trop !

Bons numéros, cet été, cher ami.

J'ai savouré tant de bonnes pages que
je répugne à faire un palmarès. Je
m'imagine ce qu'une si constante
réussite représente d'efforts surhumains,
et je vous tire mon chapeau, avec
deference, et fratitudo !

J'ai été bien content de voir que
vous aimez mon amie Noulet.
Je la connais bien, et ses multiples
ressources, et sa droiture de pensée,
et sa pénétration critique. Il y a
longtemps qu'elle devrait être des vôtres.
Ou je me trompe fort, ou ce sera une
précieuse acquisition pour la revue.

Bonne fin de vacances. J'espère
que ces odeurs de poudre ne vous asphyxient
pas trop... ? Gardez nous Porquerolles : on
s'y réfugiera quand il n'y aura plus
que des exaltés dans le monde, et que les
cettees insupportables ne sauront plus où se
cacher...